



Sur les pas des MAQUIS

BOURGOGNE

1944

Panneau 1 **Départ / Les Bordes (janvier-août 1944)**

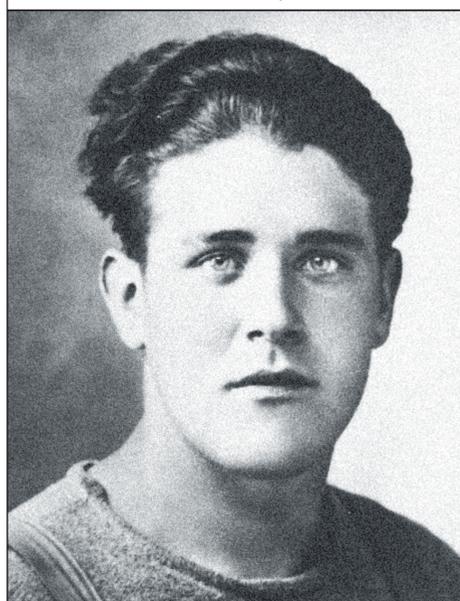
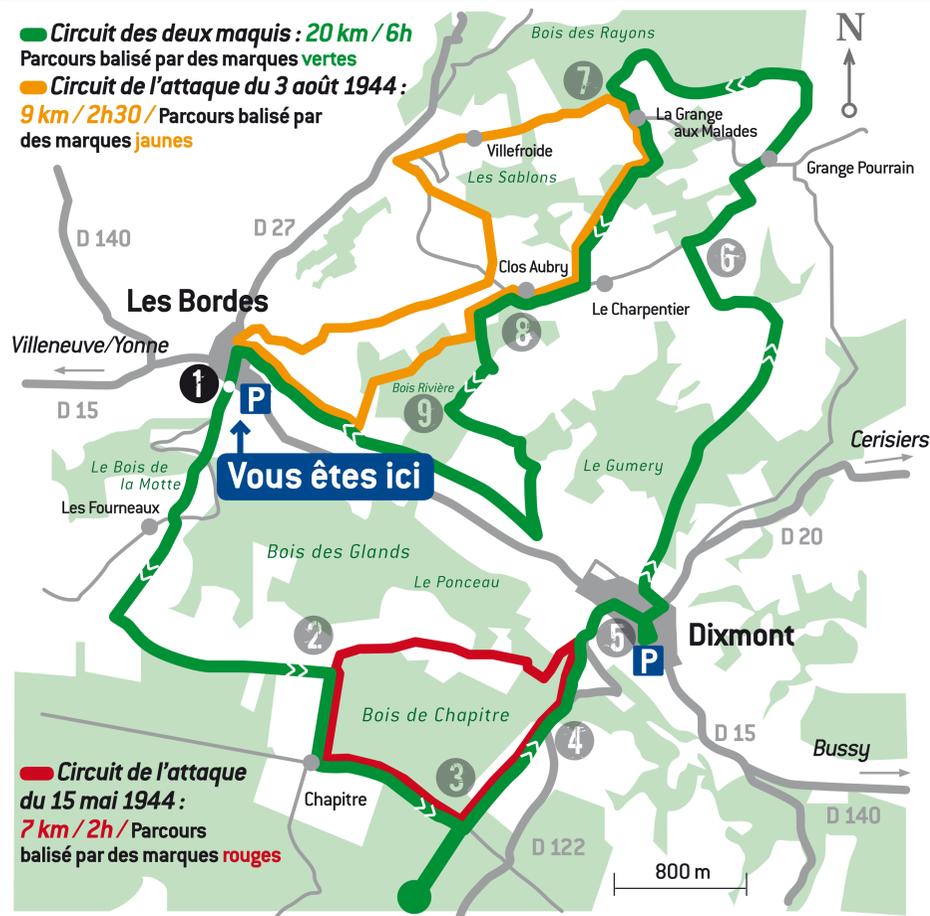
Les deux maquis « Bourgogne »

Il y eut successivement dans cette région deux maquis qui portèrent le même nom : « Bourgogne ». Le premier fut un maquis FTP (Francs-tireurs et Partisans) et l'autre un maquis du Service National Maquis, organisation dont tous les autres maquis étaient implantés en Puisaye.

Durant l'hiver 1943-1944, Henri Mittay ① s'installe avec quelques hommes au hameau de Villefroide sur la commune des Bordes. Ils sont le noyau fondateur d'un maquis que Robert Loffroy, recruteur régional des FTP, baptisa du nom de « Bourgogne » et dont il exigea qu'il s'installe dans le bois des Rayons à proximité du hameau de la Grange-aux-Malades, toujours sur la commune des Bordes. Commandé d'une main ferme par Henri Mittay, le maquis s'étoffa au début du printemps et réalisa plusieurs sabotages. Repéré et donc menacé, le maquis se vit imposer un ordre de déplacement de la part de l'état-major FTP. Mittay refusa et quitta la région avec ses proches tandis que les autres maquisards, obéissant à l'ordre qu'ils avaient reçu, s'installaient dans les bois du Chalonge sur la commune de Dixmont. Ils y furent attaqués par les Allemands le 15 mai 1944 et les maquisards se dispersèrent.

Début mai 1944 un autre maquis fondé par Louis Priault, ② cultivateur et marchand de bestiaux à Dixmont, avait été créé dans une petite vallée montant au Clos-Aubry, alors appelée « vallée des Fourches », entre les Bordes et Dixmont. Ce maquis avait été intégré dans le Service National Maquis qui lui avait attribué le numéro 6. Plus tard, ce maquis se déplaça et vint s'installer dans le bois des Rayons, sur l'emplacement qui avait été celui du maquis de Mittay quelques mois plus tôt. Quelques rescapés du maquis « Bourgogne » vinrent d'ailleurs s'y réfugier pour continuer la lutte. Quand ils apprirent la mort de Mittay le 24 mai 1944, ils proposèrent que le Maquis 6 reprenne le nom de maquis « Bourgogne », ce qui fut accepté.

Ce second maquis « Bourgogne » fut attaqué le 3 août 1944 et dut se disperser. La ferme de Gaston Solmon qui était toute proche fut incendiée. Dans les deux semaines qui suivirent, une intense répression s'abattit sur la région et une dizaine de maquisards furent tués.



① Henri Mittay (1920-1944), fondateur du 1^{er} maquis « Bourgogne ».
[Source : ARORY]



② Louis Priault (1909-2003), fondateur du 2^e maquis « Bourgogne ».
[Source : ARORY]

Panneau érigé dans le cadre des randonnées
Sur les pas des maquis « Bourgogne » par les

• Mairies de DIXMONT,
Les BORDES •

Avec le concours de



ARORY

• Association pour la Recherche sur
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •



ASSOCIATION
MUSÉE MÉMORIAL
RÉSISTANCE YONNE

Rédaction : J. Drogland / Conception graphique : F. Joffre /
Réalisation : EG Photogravure, 2012.



Panneau 2 Les Fourneaux (janvier-août 1944)

Maquisards et sédentaires de la forêt d'Othe

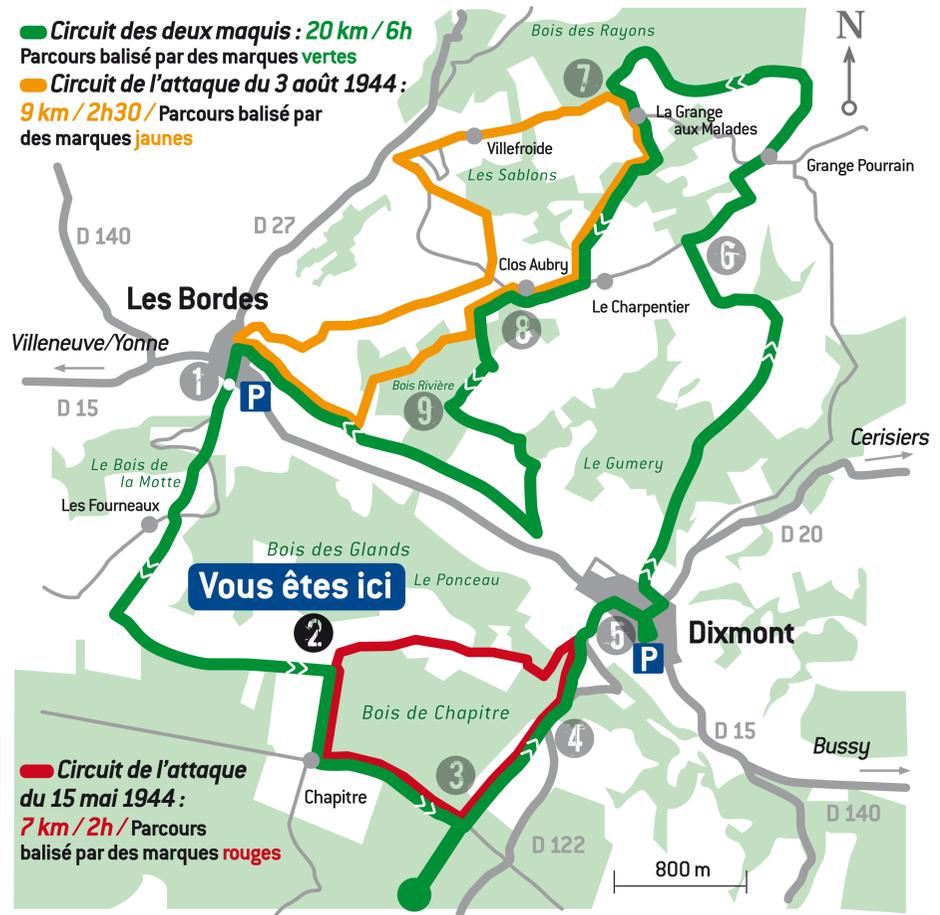
L'histoire des maquis « Bourgogne » illustre les principales caractéristiques de la Résistance en forêt d'Othe.

Le noyau fondateur du maquis est un petit groupe d'hommes qui passent dans la clandestinité au début de 1944 pour y pratiquer des actions de sabotage et plus tard de guérilla. Ils sont peu nombreux et obéissent à un chef dont l'autorité est reconnue : Henri Mittay par exemple pour le 1^{er} maquis « Bourgogne ».

Ces premiers maquis sont nécessairement mobiles. Ils s'installent dans des granges, des bâtiments en ruines ou dans la forêt. Ils ont besoin pour survivre de la solidarité et de l'aide active des populations rurales, celle des villages, des hameaux et des fermes. Il y a dans toute la forêt d'Othe un dense réseau de « résistants sédentaires », individus, familles puis petits groupes organisés qui servent de points d'appui aux maquis. Les premiers maquisards sont des hommes de la région, souvent des réfractaires au Service du travail obligatoire. Après le débarquement de Normandie, quand la victoire alliée ne fait plus guère de doute, les effectifs augmentent considérablement et l'origine géographique des nouveaux maquisards se diversifie.

Le maquis devient un maquis refuge. Le printemps venu, on construit des cabanes ou des tentes avec des bâches données ou réquisitionnées. Il faut alors résoudre les difficiles problèmes que posent le ravitaillement, l'armement, la sécurité et l'encadrement du maquis.

Si le 2^e maquis « Bourgogne » (Service National Maquis 6) fut capable de résister à l'attaque du 3 août 1944 et de se replier, il ne fut jamais un véritable maquis de combat. À la Libération, les maquisards entrèrent dans Migennes et Villeneuve-sur-Yonne que les Allemands avaient désertées. Une partie d'entre eux s'engagea à Joigny au sein du 1^{er} Régiment des Volontaires de l'Yonne et continua le combat au sein de la 1^{ère} Armée Française dans le massif des Vosges, en Alsace puis en Allemagne.



Maquisards, civils et Américains à la libération de Villeneuve-sur-Yonne, 23 août 1944. (Source : Les Amis du Vieux Villeneuve)



Panneau 3 Allée Jack Marsden (mai 1944)

L'attaque du 1^{er} maquis « Bourgogne » le 15 mai 1944

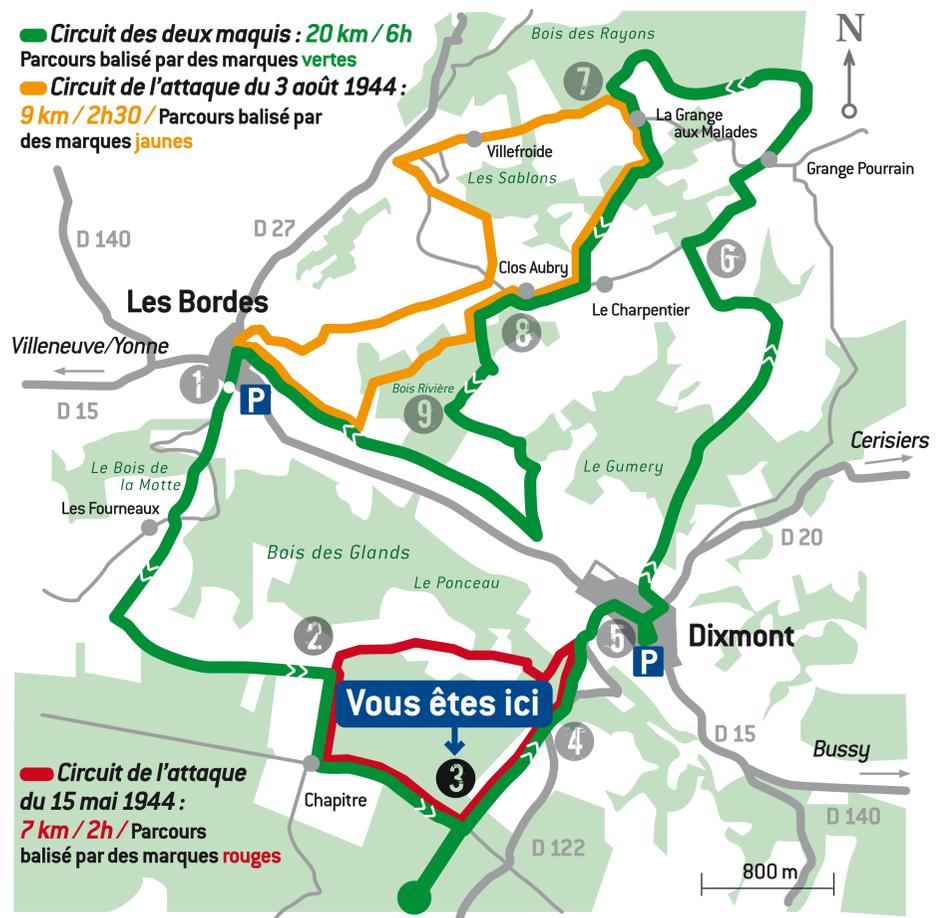
Début mai 1944, l'état-major départemental des FTP décide de transférer le maquis « Bourgogne » dans l'Avallonnais. Son chef, Henri Mittay, refuse et va s'installer dans l'Aube avec ses proches et quelques fidèles. Il est abattu le 24 mai 1944 à l'entrée d'Arces. Ses maquisards obéissent à l'ordre de déplacement et vont provisoirement s'installer dans les bois du Chalonge sous la direction de Georges Pinet.

Le 15 mai 1944 en fin de matinée, les Allemands capturent quatre maquisards (dont Georges Pinet) qui tentaient de réquisitionner un camion sur la route nationale 6, près d'Armeau, pour réaliser le transfert. L'un d'eux est abattu, un autre finit par parler et indique l'emplacement du maquis.

Le maquis est attaqué vers 16 h par les soldats allemands. Surpris, les maquisards se replient dans l'urgence ; l'un d'entre eux, André Dussault 1, est mortellement blessé. Deux aviateurs alliés, un Australien et un Anglais, sont alors cachés au maquis. Jack Marsden 2, l'aviateur anglais, est blessé d'une balle dans la tête. Comme il s'agit d'un militaire, les Allemands le conduisent à l'hôpital de Sens.

Les maquisards décrochent en toute hâte puis se divisent en deux groupes. Les uns retournent à la Grange-aux-Malades où ils sont rejoints après la mort de Mittay par les hommes qui l'avaient suivi. Ce sont eux qui passent par la suite sous le contrôle du Service National Maquis en gardant le nom de « Bourgogne ». Les autres rejoignent un petit maquis FTP, le maquis « Boigegrain » installé aux Clérimois, près de Sens.

Empruntez l'allée Jack Marsden en suivant les balises. À 500 mètres dans le bois, une stèle indique l'emplacement exact où se trouvait le maquis quand il fut attaqué.



1 André Dussault, maquisard tué lors de l'attaque du 15 mai. (Source : ARORY)



2 Jack Marsden, aviateur anglais blessé et fait prisonnier lors de l'attaque du 15 mai. (Source : Famille Marsden, ARORY)



Les parachutages arment les maquis

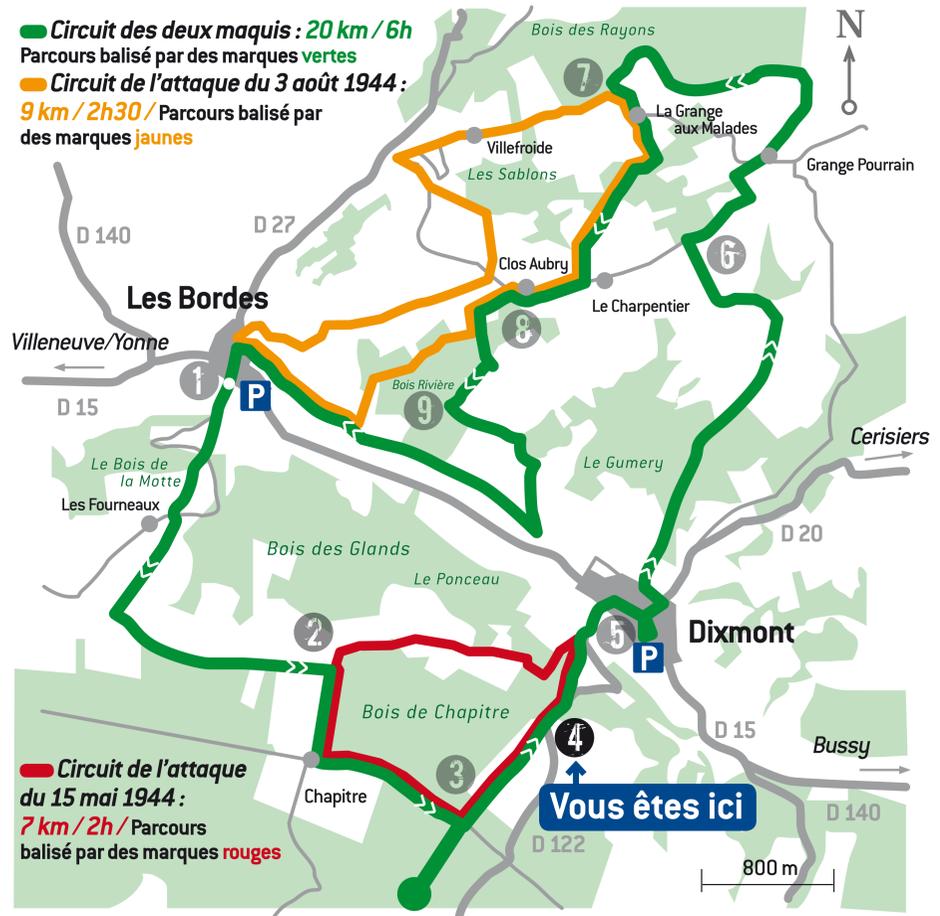
Les maquis de l'Yonne sont armés par des parachutages venus de Grande Bretagne, soit dans le cadre du réseau « Jean-Marie » qui dépend d'un service britannique (la section F du SOE, Special Operations Executive) dirigé par le colonel Maurice Buckmaster, soit dans celui du Bureau des Opérations Aériennes (BOA) qui dépend de la France libre du général de Gaulle.

Ce sont toujours des avions et des équipages britanniques et du Commonwealth qui viennent larguer des containers sur un terrain de parachutage qui a été homologué par Londres et sur lequel attend une équipe de réception constituée de maquisards et de quelques résistants sédentaires.

À quelques dizaines de mètres sur votre droite, sur ce rebord de plateau, un parachutage a eu lieu une nuit de la seconde moitié du mois d'août, tandis que des éléments des troupes allemandes en repli sillonnaient encore les routes de la forêt d'Othe. Une dizaine de jeunes hommes du village rejoignent sur le plateau quelques maquisards armés. Au milieu de la nuit, trois avions viennent larguer plusieurs dizaines de containers.

Les parachutages destinés aux maquis contenaient habituellement des armes individuelles américaines et britanniques (mitraillettes, fusils-mitrailleurs, fusils, carabines, revolvers et pistolets), des grenades, des mortiers légers, des lance-roquettes anti-chars, des explosifs et du matériel de sabotage, mais aussi parfois de l'argent, des uniformes et des chaussures, du matériel radio, de l'essence, des médicaments, des cigarettes, du tabac et du chocolat.

Tous les maquis n'étaient pas également et suffisamment armés. Il fallait ensuite instruire les hommes au maniement de ces armes. Dans certains cas, comme lors de l'attaque du 2^e maquis « Bourgogne » (Service National Maquis 6) à la Grange-aux-Malades, les maquisards ont pu soutenir un court mais véritable combat permettant le repli du maquis.



Containers largués par les avions alliés. Récupération des conteneurs par les résistants. Ces photographies ont été prises en Saône-et-Loire, le 14 juillet 1944. (Source : collection Michel Duparet)



Sur les pas des MAQUIS

BOURGOGNE

1944

Panneau 5 **Départ / Dixmont (janvier-août 1944)**

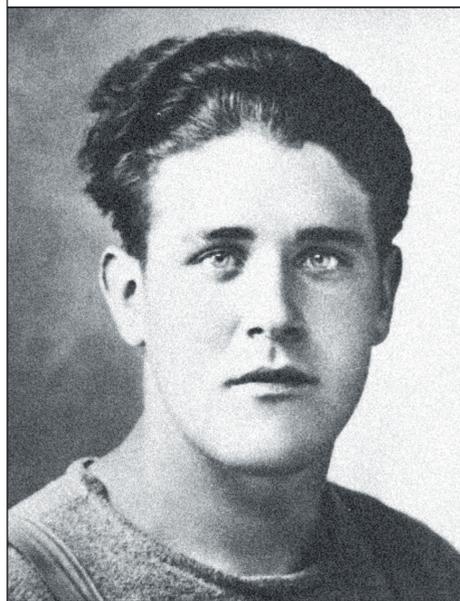
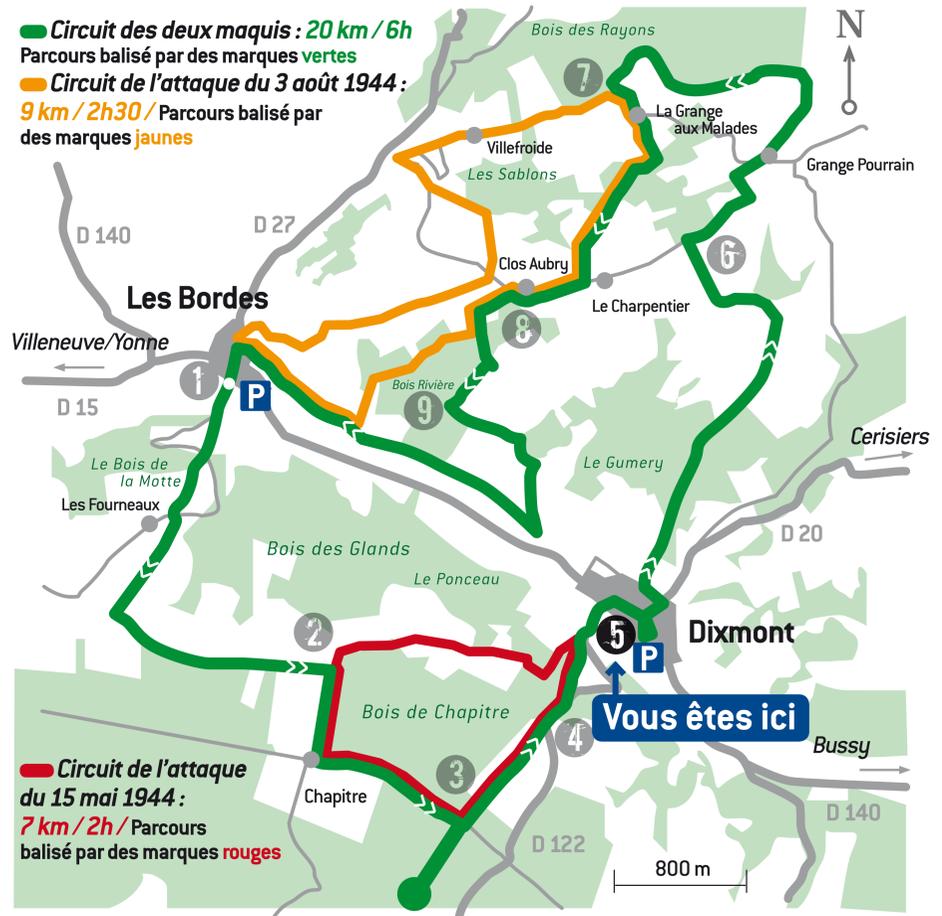
Les deux maquis « Bourgogne »

Il y eut successivement dans cette région deux maquis qui portèrent le même nom : « Bourgogne ». Le premier fut un maquis FTP (Francs-tireurs et Partisans) et l'autre un maquis du Service National Maquis, organisation dont tous les autres maquis étaient implantés en Puisaye.

Durant l'hiver 1943-1944, Henri Mittay 1 s'installe avec quelques hommes au hameau de Villefroide sur la commune des Bordes. Ils sont le noyau fondateur d'un maquis que Robert Loffroy, recruteur régional des FTP, baptisa du nom de « Bourgogne » et dont il exigea qu'il s'installe dans le bois des Rayons à proximité du hameau de la Grange-aux-Malades, toujours sur la commune des Bordes. Commandé d'une main ferme par Henri Mittay, le maquis s'étoffait au début du printemps et réalisa plusieurs sabotages. Repéré et donc menacé, le maquis se vit imposer un ordre de déplacement de la part de l'état-major FTP. Mittay refusa et quitta la région avec ses proches tandis que les autres maquisards, obéissant à l'ordre qu'ils avaient reçu, s'installaient dans les bois du Chalonge sur la commune de Dixmont. Ils y furent attaqués par les Allemands le 15 mai 1944 et les maquisards se dispersèrent.

Début mai 1944 un autre maquis fondé par Louis Priault, 2 cultivateur et marchand de bestiaux à Dixmont, avait été créé dans une petite vallée montant au Clos-Aubry, alors appelée « vallée des Fourches », entre les Bordes et Dixmont. Ce maquis avait été intégré dans le Service National Maquis qui lui avait attribué le numéro 6. Plus tard, ce maquis se déplaça et vint s'installer dans le bois des Rayons, sur l'emplacement qui avait été celui du maquis de Mittay quelques mois plus tôt. Quelques rescapés du maquis « Bourgogne » vinrent d'ailleurs s'y réfugier pour continuer la lutte. Quand ils apprirent la mort de Mittay le 24 mai 1944, ils proposèrent que le Maquis 6 reprenne le nom de maquis « Bourgogne », ce qui fut accepté.

Ce second maquis « Bourgogne » fut attaqué le 3 août 1944 et dut se disperser. La ferme de Gaston Solmon qui était toute proche fut incendiée. Dans les deux semaines qui suivirent, une intense répression s'abattit sur la région et une dizaine de maquisards furent tués.



1 Henri Mittay (1920-1944), fondateur du 1^{er} maquis « Bourgogne ». (Source : ARORY)



2 Louis Priault (1909-2003), fondateur du 2^e maquis « Bourgogne ». (Source : ARORY)

Panneau érigé dans le cadre des randonnées Sur les pas des maquis « Bourgogne » par les

• Mairies de DIXMONT, Les BORDES •

Avec le concours de



ARORY

• Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •



ASSOCIATION MUSÉE MÉMOIREL RÉSISTANCE YONNE

Rédaction : J. Drogland / Conception graphique : F. Joffre / Réalisation : EG Photogravure, 2012.



Sur les pas des MAQUIS

BOURGOGNE

1944

Panneau **6** Stèle du bois des Finettes (août 1944)

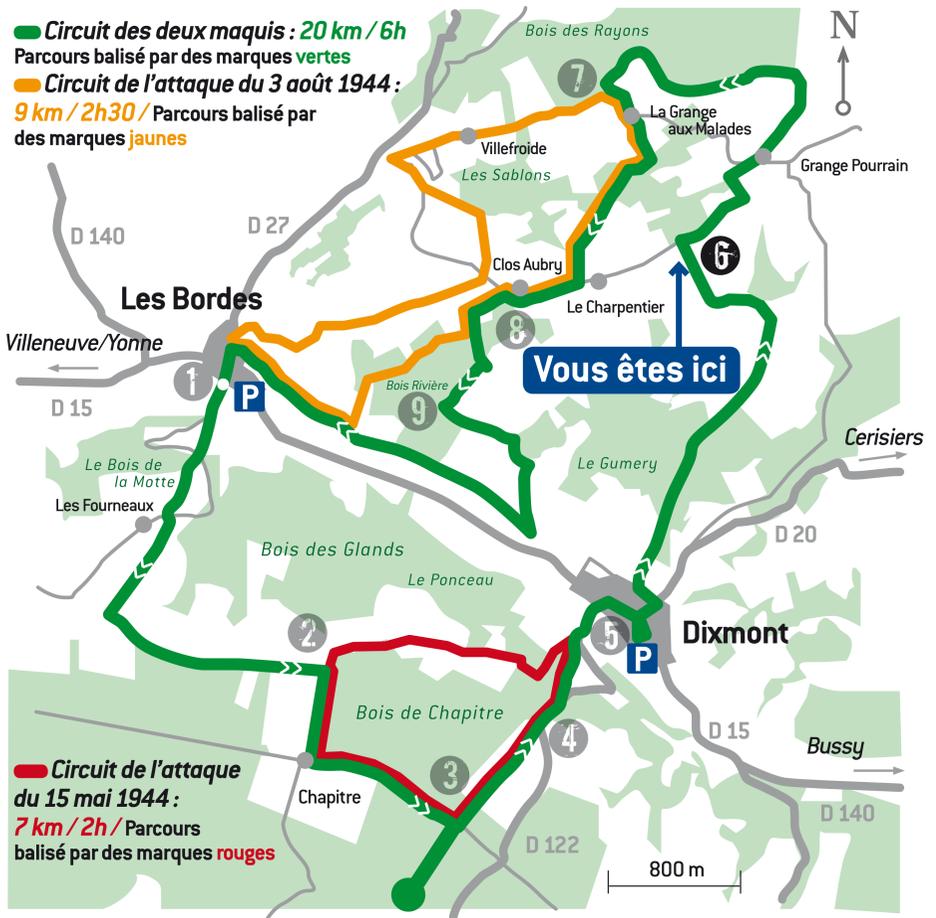
La chasse aux maquisards en août 1944

Après avoir été attaqué par les troupes allemandes le 3 août 1944, le second maquis « Bourgogne » (Service National Maquis 6) se replie à travers bois jusqu'au hameau de Viot, au-dessus de Cerisiers.

Durant les semaines suivantes, le maquis est divisé en plusieurs groupes dispersés dans les bois environnants, près des hameaux de la Tuilerie, de la Grande Hâte et des Fourneaux. Des groupes de volontaires continuent néanmoins à affluer, venus de Sens, avec le lieutenant Jean Ferry, mais aussi de Villeneuve-sur-Yonne et de Maligny. Le plus grand nombre des maquisards rejoignent finalement les bois de l'Abbesse, derrière le hameau de la Grande-Vallée.

Dans les deux semaines qui suivent l'attaque du maquis, les accrochages sont multiples entre résistants sédentaires, maquisards et soldats ennemis, très agressifs et nerveux.

Quatre hommes, capturés le 3 et le 7 août, sont fusillés au bord de cette route le 16 août ; un autre est tué au Clos Aubry le 5 août. Le 18 août, deux hommes sont tués alors qu'ils descendent du hameau des Fourneaux, et trois autres sont capturés au café des Bordes. Deux d'entre eux sont fusillés sur la route de Villeneuve-sur-Yonne, au lieu-dit Cochepie, où une stèle a été érigée.



Ce type d'automitrailleuse allemande patrouillait sur les routes de la région en août 1944.

[Source : AMMRY]



Un maquis en forêt durant l'été 1944. Les photographies étaient interdites au maquis et sont donc très rares. Celle-ci a été prise en Puisaye au sein du Service National Maquis 3.

[Source : R. Thomasset, ARORY]

Panneau érigé dans le cadre des randonnées
Sur les pas des maquis « Bourgogne » par les

• Mairies de DIXMONT,
Les BORDES •

Avec le concours de



ARORY

• Association pour la Recherche sur
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •



ASSOCIATION
MUSÉE MÉMORIAL
RÉSISTANCE YONNE

Rédaction : J. Drogland / Conception graphique : F. Joffre /
Réalisation : EG Photogravure, 2012.



Sur les pas des MAQUIS

BOURGOGNE

1944

Panneau 7 La Grange-aux-Malades (août 1944)

L'attaque du second maquis « Bourgogne » (Service National Maquis 6) le 3 août 1944

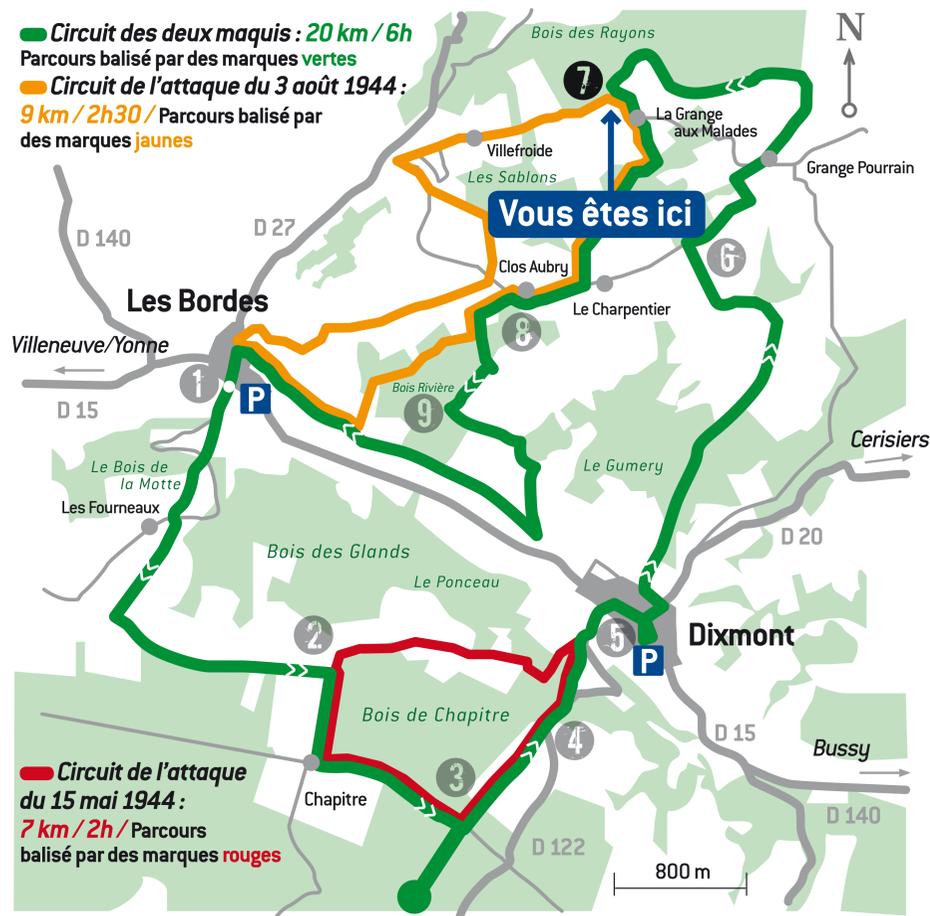
Au début de l'été 1944, le second maquis « Bourgogne » s'installe à la lisière du bois des Rayons, à 200 mètres du hameau de la Grange-aux-Malades. Au lendemain du Débarquement, les effectifs du maquis augmentent considérablement : fin juin, il compte environ 60 hommes, fin juillet environ 130, répartis en quatre sections. Entre le hameau et le bois, au bord du petit sentier qui y conduit, se trouve la ferme de Gaston Solmon.

Le maquis est attaqué le 3 août 1944 au matin par des troupes allemandes. Environ 80 hommes auraient été présents au maquis ce jour là, la moitié d'entre eux étaient correctement armés. Ils soutiennent le feu des attaquants avec quatre fusils-mitrailleurs disposés en position de combat en lisière du bois. Les combats font au moins un mort et un blessé du côté des maquisards.

Cette résistance permet le repli de l'ensemble des maquisards jusqu'aux hameaux de Violot et de Vaumorin, au-dessus de Cerisiers, puis à Dixmont, au hameau de la Tuilerie où il se reconstitue. Les Allemands incendient le campement et détruisent avec des bombes incendiaires la ferme voisine. Vous êtes face à la ruine des murs de la ferme.

Quatre hommes, dont Gaston Solmon et son fils Paul, sont arrêtés, battus et emprisonnés à Sens. Ils furent relâchés quelques jours avant la Libération.

En 2009, quatre corps de soldats allemands ont été découverts et exhumés près du lieu d'implantation du maquis.



Une attaque de maquis dans l'Avallonnais en août 1944.
(Source : SHAT-ARORY)

Panneau érigé dans le cadre des randonnées
Sur les pas des maquis « Bourgogne » par les

• Mairies de DIXMONT,
Les BORDES •

Avec le concours de



ARORY

• Association pour la Recherche sur
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •



ASSOCIATION
MUSÉE MÉMOIREL
RÉSISTANCE YONNE

Rédaction : J. Drogland / Conception graphique : F. Joffre /
Réalisation : EG Photogravure, 2012.



Sur les pas des MAQUIS

BOURGOGNE

1944

Panneau 8 Le Clos-Aubry (août 1944)

Les suites de l'attaque du second maquis « Bourgogne » (Service National Maquis 6)

La répression n'est pas terminée après l'attaque du maquis le 3 août 1944 et la destruction de la ferme de Gaston Solmon. Elle vise dans un second temps le hameau du Clos-Aubry.

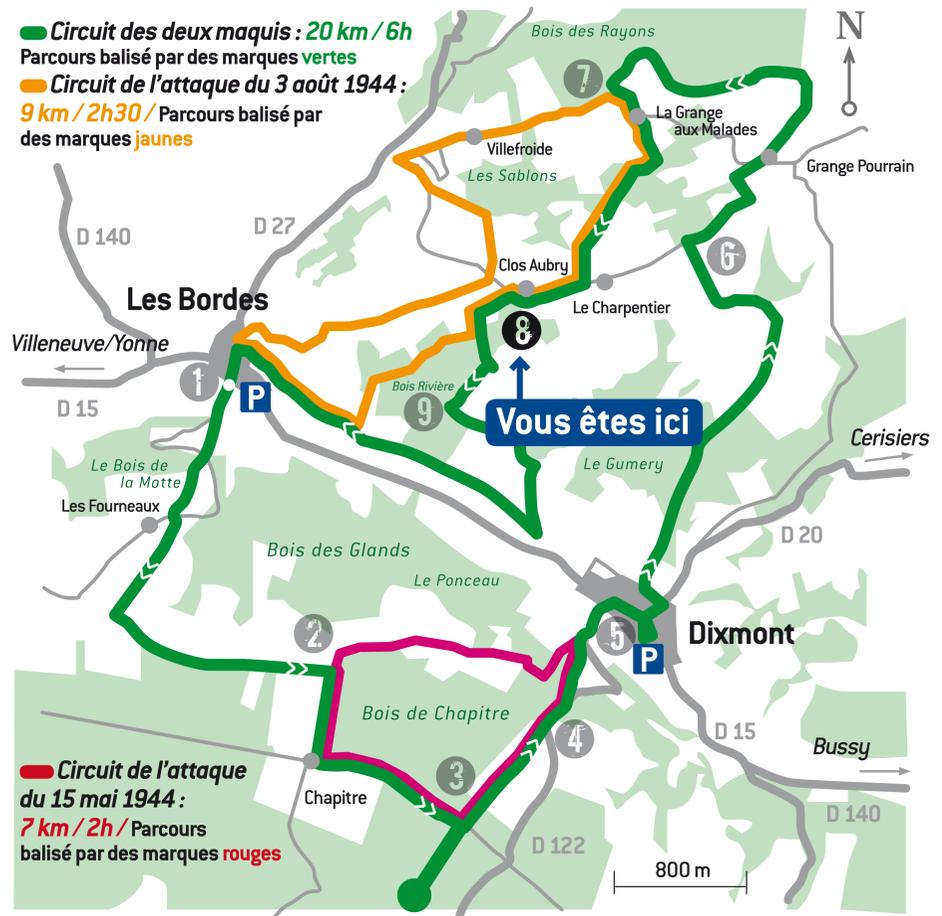
Dans les jours qui suivent l'attaque du maquis, les soldats allemands se rendent au Clos-Aubry, à la recherche d'autres installations que celles qui ont été détruites dans le bois.

C'est en effet au hameau que se trouvaient le poste de commandement ainsi que diverses installations abritant quelques rudiments de services nécessaires au maquis : mess, infirmerie, garage. Des bâtiments sont attaqués à l'explosif, incendiés et inégalement détruits. La mémoire locale étant ici notre seule source, il nous est difficile d'être plus précis. Deux résistants tentent de s'enfuir, l'un d'eux est abattu et un autre blessé.

Dans les semaines qui suivirent, alors que le maquis était divisé en plusieurs groupes dispersés, de tels services furent partiellement reconstitués dans différents hameaux. Des patrouilles allemandes sillonnèrent ensuite les routes de la région avec des automitrailleuses, afin de continuer la chasse aux « terroristes ». C'est ainsi que les Allemands qualifiaient alors les maquisards et l'ensemble des résistants auxquels ils refusaient de reconnaître le statut de soldat ou de combattant régulier et, par conséquent, la protection des conventions internationales.



Ce type d'automitrailleuse allemande patrouillait sur les routes de la région en août 1944. (Source : AMMRY)



Maquisards à l'instruction. Photographie prise en Haute-Loire. Le commandant Oriol explique aux maquisards le maniement d'une mitraillette Sten.

(Source : collection DMPA)

Panneau érigé dans le cadre des randonnées
Sur les pas des maquis « Bourgogne » par les

• Mairies de DIXMONT,
Les BORDES •

Avec le concours de



ARORY

• Association pour la Recherche sur
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •



ASSOCIATION
MUSÉE MÉORIAL
RÉSISTANCE YONNE

Rédaction : J. Drogland / Conception graphique : F. Joffre /
Réalisation : EG Photogravure, 2012.



Sur les pas des MAQUIS

BOURGOGNE

1944

Panneau 9 Le Bois Rivière, « Vallée des Fourches » (mai-juin 1944)

Le premier emplacement du second maquis « Bourgogne » (Service National Maquis 6)

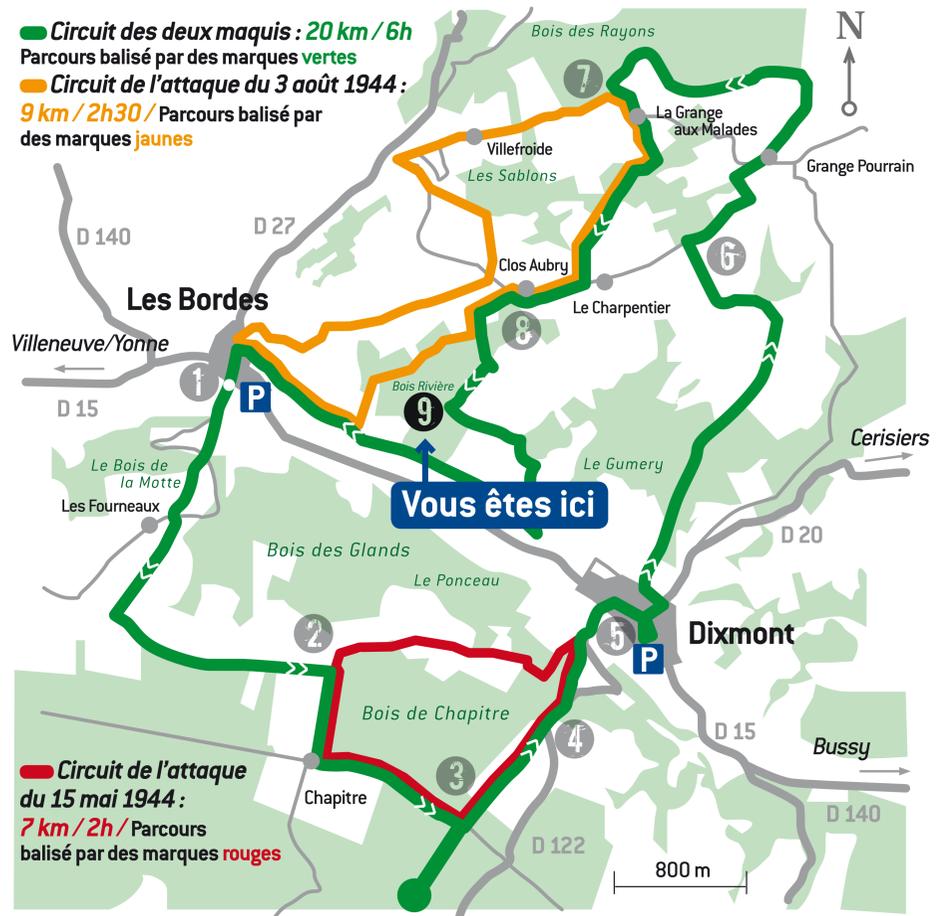
À l'automne 1943, Louis Priault, agriculteur et marchand de bétail à Dixmont, est contacté, un peu par hasard, par deux responsables du mouvement « Résistance », alors implanté essentiellement en Puisaye. Le groupe de résistance qu'il s'efforce alors de constituer, se trouve donc assez théoriquement, affilié au mouvement « Résistance ».

Au printemps 1944, le Service National Maquis s'implante en Puisaye, à partir des membres survivants du mouvement « Résistance ». Louis Priault est alors chargé de créer un maquis intégré à cette organisation ; il sera le « Maquis 6 », car dans cette organisation, on numérote les maquis sans leur donner de nom.

C'est ici, dans la « vallée des Fourches » comme on disait alors, que Louis Priault installe un petit maquis, en mai 1944. Chapelain, plâtrier à Villeneuve-sur-Yonne, en prend le commandement.

À la fin du mois, ce maquis est renforcé par l'arrivée d'une quinzaine d'hommes, dont plusieurs anciens maquisards qui avaient suivi Henri Mittay dans l'Aube. À la demande de ces maquisards, le nouveau maquis reprend le nom de maquis « Bourgogne » ; pour le Service National Maquis, il demeure le « Maquis 6 ».

Plus tard, le maquis se déplace de cet emplacement vers le bois des Rayons à proximité du hameau de la Grange-aux-Malades, sur l'emplacement initial du maquis fondé par Mittay dans l'hiver précédent.



Un maquis en forêt durant l'été 1944. Les photographies étaient interdites au maquis et sont donc très rares. Celle-ci a été prise en Puisaye au sein du Service National Maquis 3.

(Source : R. Thomasset, ARORY)

Panneau érigé dans le cadre des randonnées Sur les pas des maquis « Bourgogne » par les

• Mairies de DIXMONT, Les BORDES •

Avec le concours de



• Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •



ASSOCIATION MUSÉE MÉMORIAL RÉSISTANCE YONNE

Rédaction : J. Drogland / Conception graphique : F. Joffre / Réalisation : EG Photogravure, 2012.